



<http://www.reseau-asie.com>

Enseignants, Chercheurs, Experts sur l'Asie et le Pacifique
Scholars, Professors and Experts on Asia and the Pacific

**DÉSIR ET STRATÉGIES MATRIMONIALES DANS LE JAPON CONTEMPORAIN
L'IDÉAL DU CONJOINT SUR L'ÎLE DE HACHIJÔ-JIMA**

**EVOLUTION OF MARITAL STRATEGIES IN CONTEMPORARY JAPAN
THE EXAMPLE OF THE ISLAND OF HACHIOJIMA**

Jean-Michel Butel
INaLCO

**Thématique E : Organisation sociale et rituels
Theme E: Social Organisation and Rituals**

*Atelier E 07 : Une approche anthropologique des relations d'amour et de mariage
dans trois sociétés d'Asie*

*Workshop E 07: An anthropological approach to love and marriage relationships in
three Asian societies*

**4^{ème} Congrès du Réseau Asie & Pacifique
4th Congress of the Asia & Pacific Network**

14-16 sept. 2011, Paris, France

École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville
Centre de conférences du Ministère des Affaires étrangères et européennes

© 2011 – Jean-Michel Butel

Protection des documents / Document use rights

Les utilisateurs du site <http://www.reseau-asie.com> s'engagent à respecter les règles de propriété intellectuelle des divers contenus proposés sur le site (loi n°92.597 du 1er juillet 1992, JO du 3 juillet). En particulier, tous les textes, sons, cartes ou images du 4^{ème} Congrès, sont soumis aux lois du droit d'auteur. Leur utilisation, autorisée pour un usage non commercial, requiert cependant la mention des sources complètes et celle des nom et prénom de l'auteur.

The users of the website <http://www.reseau-asie.com> are allowed to download and copy the materials of textual and multimedia information (sound, image, text, etc.) in the Web site, in particular documents of the 4th Congress, for their own personal, non-commercial use, or for classroom use, subject to the condition that any use should be accompanied by an acknowledgement of the source, citing the uniform resource locator (URL) of the page, name & first name of the authors (Title of the material, © author, URL).

Responsabilité des auteurs / Responsibility of the authors

Les idées et opinions exprimées dans les documents engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Any opinions expressed are those of the authors and do not involve the responsibility of the Congress' Organization Committee.

« DÉSIR ET STRATÉGIES MATRIMONIALES DANS LE JAPON CONTEMPORAIN L'IDÉAL DU CONJOINT SUR L'ÎLE DE HACHIJÔ-JIMA »

Jean-Michel Butel
Centre d'Etudes Japonaises - Inalco

Cet article s'intéresse à la mise en place de stratégies matrimoniales dans le Japon moderne et contemporain. Après avoir rappelé le discours contemporain le plus commun sur le mariage au Japon, nous présenterons des données de terrain recueillies sur l'île de Hachijô-jima. Celles-ci permettent d'élaborer l'hypothèse de stratégies matrimoniales à la fois construites, de façon très consciente, par la collectivité dans son ensemble, et justifiées, par chaque individu, sur la base des sentiments ressentis. On proposera de voir là l'effet d'une éducation sentimentale susceptible d'avoir évoluée rapidement au cours du XXe siècle.

I. MARIAGE MODERNE CONTRE MARIAGE TRADITIONNEL ? DISCOURS CONTEMPORAINS SUR LE MARIAGE AU JAPON

On oppose souvent aujourd'hui, et dans bien des sociétés, deux types de mariage : un « mariage traditionnel », et un mariage moderne, « sur le modèle occidental ». Cette distinction est doublée d'oppositions récurrentes : mariage qui relève du choix des parents / mariage qui serait décidé uniquement par les deux futurs conjoints ; mariage qui implique fortement la famille / mariage entre individus ; mariage forcé / mariage libre ; mariage prenant en compte toutes sortes de critères sociaux (règles prescriptives, ou interdits) / mariage d'amour...

Bien des anthropologues ont déjà noté qu'en réalité les amalgames les plus communs (société traditionnelle= holiste = mariage arrangé = faible importance laissée au sentiment amoureux / société moderne (occidentale) = individualiste = mariage « d'amour » = primauté du sentiment) sont peu solides, et évidemment pas systématiques. Pourtant, si le premier devoir d'un ethnologue est d'écouter et de transmettre, en lui faisant aussi longtemps que possible confiance, un discours autochtone, force est alors d'avouer que ce type d'explication est systématiquement évoqué par les indigènes pour décrire une évolution dont chacun peut certes avoir profité en son temps dans son histoire personnelle mais paraît craindre les conséquences comme principe généralisé de société. C'est le cas également au Japon, où l'on oppose effectivement « mariage arrangé » (ou « à l'entrevue » : *miai kekkon* 見合い結婚) et « mariage d'amour » (*ren'ai kekkon* 恋愛結婚), qu'on associe généralement à deux modèles familiaux concurrents : la maisonnée pluri-générationnelle (*ie* 家) et la famille nucléaire (*kazoku* 家族¹).

¹ Il faut noter un glissement sémantique important de ce terme, qui éclaire ses différences avec son équivalent chinois. A l'époque Meiji, *kazoku* désignait les membres de la famille *par opposition* au « chef de famille ». Après la seconde guerre mondiale, alors que la logique de la famille étendue est vue comme fondement d'un système impérial qui s'agit de démonter, *kazoku* en vient à désigner tous les membres de la famille, à égalité. Ce changement accompagnant une mise en valeur de la famille nucléaire (précisément :

L'idéal du mariage amoureux, union décidée par deux jeunes qui se sont fréquentés en dehors d'une pression familiale précise, est vanté par les intellectuels et les moralistes, depuis le début de l'occidentalisation, et en tout cas dès les premières années de l'ère Meiji (1867-1912). Pour ces derniers, le mariage d'amour est un élément nécessaire à la modernisation du Japon, au même titre que la constitution d'un parlement, la mise en place d'un système d'éducation pour tous, ou l'élaboration d'un code civil : de même qu'un Japon indépendant se doit de maîtriser de nouvelles technologies et d'adapter de nouvelles institutions, la création d'un état fort demande que l'on repense la famille, le statut de la femme, et la relation entre les époux². Un idéal proche sera repris par les féministes³, ainsi que les romanciers, tout au long du XXe siècle. On considère généralement qu'il a pourtant fallu attendre la seconde moitié du XXe siècle pour que le mariage « par amour », caractérisé par le « libre choix du conjoint », devienne une réalité dominante. Les démographes pensent que la transition s'est faite dans le courant des années 1960 (*cf.* graphique ci-dessous). Bref, et cela est facile à entendre, le mariage « traditionnel » aurait été supplanté par une forme de mariage « moderne » au moment où la majorité de la population japonaise se devenait urbaine. On considère parallèlement qu'était alors adopté un modèle familial que l'on peut résumer selon ces cinq caractéristiques :

- une union marquée, à ses débuts tout au moins, par des sentiments réciproques ;
- un mariage indissoluble (diminution importante du taux de divorce)⁴ ;
- une fécondité maîtrisée (deux enfants) ;
- une stricte répartition des tâches entre les époux (travail salarié à temps plein pour l'homme, apparition de la « femme au foyer professionnelle » *senjyô shufu* 専業主婦) ;
- une structure familiale de type « nucléaire » (foyer composé des parents et de leurs enfants directs, et donc limité à deux générations) .

kaku-kazoku 核家族), *kazoku* est aujourd'hui associée à cette forme familiale réduite ; *cf.* « Dire la 'famille' dans le Japon moderne et contemporain : *ie*, *katei*, *kazoku*, repères et hypothèses », collectif in *La famille japonaise moderne (1868-1926)*, ss la dir. de Christian Galan et Emmanuel Lozerand, 2011, p. 585-628.

² J'ai tenté de montrer ailleurs qu'il ne s'agissait pas tant, pour ces intellectuels, de lutter contre un ordre ancien (la famille japonaise « traditionnelle »), que de contrer une théorie « moderne » de la famille en train de se mettre en place, sur le modèle reformulé de la structure familiale propre à une minorité : les samouraï et les grands propriétaires ; Butel, « Des couples aimants pour une nation moderne – Un nouveau modèle familial dans le Japon de la fin du XIXe s. », in *La famille japonaise moderne (1868-1926)*, *op. cit.*, p. 361-378, et « Forger un amour moderne : petite histoire du mot *ren.ai* », *ibid.*, p. 335-346.

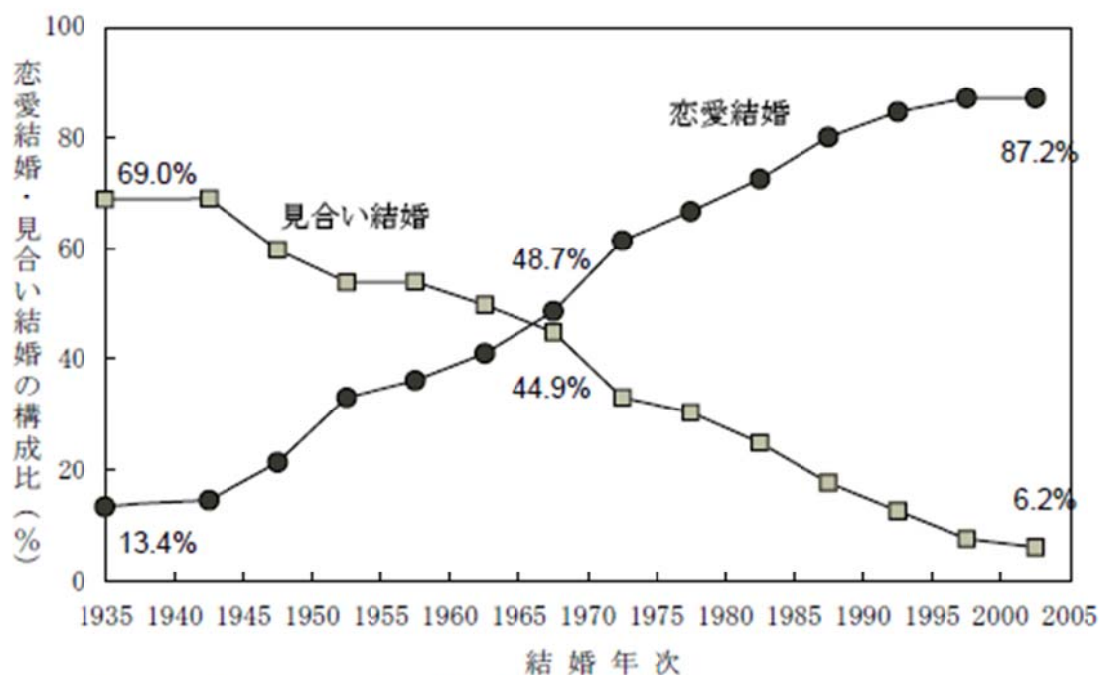
³ Voir par exemple Michiko Suzuki, *Becoming Modern Women – Love and Female Identity in Prewar Japanese Literature and Culture*, Stanford, Stanford University Press, 2010 ; Saeki Junko, « *Iro* » to « *ai* » no hikaku bunka-shi (Histoire culturelle comparée des termes *iro* et *ai*), Tôkyô, Iwanami shoten, 1998.

⁴ Voir à ce propos Haral Fuess, *Divorce in Japan. Family, gender and the State*, Standford, Standford University Press, 2004.

Atelier E 07 / Une approche anthropologique des relations d'amour et de mariage dans trois sociétés d'Asie

Désir et stratégies matrimoniales dans le Japon contemporain
L'idéal du conjoint sur l'île de Hachijô-Jima / **Jean-Michel BUTEL / 3**

図1-2 結婚年次別にみた、恋愛結婚・見合い結婚構成の推移



注：対象は初婚どうしの夫婦。各年の数値は付表1（巻末）を参照。

Graphique : Evolution des mariages d'amour au Japon (1935-2005)⁵

Les carrés clairs suivent le taux de mariages arrangés (miai), les ronds foncés celui des mariages d'amour (ren.ai).

Population considérée : primo-mariage pour les deux conjoints.

Il est bon de rappeler quelques doutes concernant ce schéma : les mots de *mi.ai* et *ren.ai* désignent-ils vraiment des réalités constantes ? au cours du siècle ? et pour chaque individu ? La simplicité démonstrative du graphique gomme tout ce qui relève des enjeux du discours : Elle présente une vision naïve qui semble ignorer les stratégies de valorisation élaborées par les acteurs. Dans bien des cas en effet, le mariage est à la fois motivé par des sentiments personnels réciproques et des rencontres favorisées sinon suscitées par le milieu, y compris familial. Insérer une réalité particulière nécessairement complexe dans une opposition de deux catégories précises relève toujours d'un choix, plus ou moins conscient.

« Je l'ai vu quand il venait à la maison pour discuter avec mon frère aîné. Ils étaient dans la même classe. Petit à petit on s'est plu. Il a demandé à leur professeur de prendre contact avec mes parents pour leur demander de considérer notre mariage ».

Miai ? Ren.ai ? Mariage arrangé ? Mariage d'amour ? La personne interrogée

⁵ Voir par exemple, à propos de ce graphique, Sekiguchi Hiroko 関口裕子, Fukutô Sanae 服藤早苗, Nagashima Atsuko 長島淳子, Hayakawa Norio 早川紀代, *Kazoku to kekkon no rekishi* 家族と結婚の歴史, Shin.washa 森話社, 2009, p. 183-189.

ici, une femme d'une soixantaine d'année qui évoquait sa relation avec ce jeune élève officier de marine des années 1930 qui deviendra son mari, avait répondu sans hésiter : *o-miai*. Mais que dire alors de cet autre témoignage ?

« *Ma meilleure amie avait un petit copain. Souvent, quand ils sortaient ensemble, elle m'invitait, et lui invitait son meilleur ami. On a fait beaucoup de sorties ensemble, comme ça. C'était plus amusant. Alors quand ils ont décidé de se marier, on s'est mariés nous aussi.* »

Ren.ai proposait-elle. Deux réponses différentes donc, pour des cas finalement assez proches. Mais pour la première, les formes (mariage arrangé avec l'aide d'un entremetteur) assuraient de sa respectabilité alors pour la seconde insister sur le choix personnel atteste du bien-fondé de l'union. Si le graphique montre quelque chose, c'est donc, plutôt qu'une forme de choix du conjoint, d'abord peut être de l'idéal matrimonial des personnes interrogées, et de combien celui-ci dirige leur compréhension de la réalité.

Quoi qu'il en soit, les courbes dessinent, lit-on dans la littérature scientifique japonaise – et ce discours est à prendre en compte en tant que tel –, une évolution, vers un mariage « moderne », dans les années de la haute croissance économique (1950-1975). Un mariage que les sociologues contemporains affirment n'être déjà plus de mise, ou en tout cas à qui notre époque de crise donnerait de véritables coups de butoir.

Ainsi l'explique un sociologue prolix, qui connaît un grand succès depuis quelques années, Yamada Masahiro : de même que l'emploi n'est plus donné à la sortie des études, contrairement à ce qu'ont connu les diplômés de la haute croissance (1950-1980), de même qu'il devient de plus en plus difficile de garder le même travail à vie, le mariage n'est plus un destin assuré. De même donc que les jeunes diplômés doivent désormais devenir des « chercheurs d'emplois », il faut admettre que bien peu de gens pourront se marier sans rechercher activement un conjoint. La société moderne urbaine fonctionnait, jusqu'à la fin des années 1980, grâce à l'établissement de certitudes minutées (l'âge au mariage en était une), la société contemporaine hyper-urbanisée réclame de la débrouillardise, voire, une panoplie de « stratégies ». Mais que les plus maladroits se rassurent : ils seront heureusement soutenus par un business rationnel mobilisant les technologies de pointe (de type meetic.com), et les connaissances les plus rationnelles (les livres du sociologue, par exemple).

C'est ce que voulait expliquer l'un de ses best-sellers, *L'ère de la « recherche matrimoniale »*, qui a connu un succès fulgurant, et dont le mot clef (entre guillemets dans le titre) a pu être élu « mot de l'année » en 2008⁶.

Il y a sans doute chez ce sociologue extrêmement adroit pour ciseler des mots qui reflètent l'époque, un certain opportunisme, voire une vraie stratégie, éditoriale pour le coup. En même temps, on ne peut contester qu'il s'agisse d'un problème contemporain qui occupe une place très importante dans la sphère sociale, comme on peut le voir dans les principaux médias de masse. On ne compte plus les livres ou les feuilletons télévisés à succès qui fonctionnent comme des

⁶ Yamada Masahiro 山田昌弘, « *Konkatsu* » *jidai* 「結活」時代, Discover keisho, 2008.

modes d'emploi plus ou moins critiques des stratégies et moyens existants pour trouver un bon conjoint (et éviter d'être la cible de partenaires peu désirables)⁷. On savait depuis bien longtemps que les campagnes japonaises connaissaient un problème d'approvisionnement en femmes très préoccupant. La nouveauté était le constat que la ville créait aussi, à sa manière, des célibataires en nombre. Les médias et les savants se chargeaient désormais d'éduquer les enfants de la télé et de l'Internet aux stratégies matrimoniales.

II. STRATÉGIES MATRIMONIALES À HACHIJÔ-JIMA

Voici donc le contexte du discours. J'ai choisi, pour le discuter, ou l'illustrer, de regarder comment cela se passait sur une petite île en grande périphérie de Tôkyô, Hachijô-jima. Les résultats présentés ici ne sont que provisoires, la recherche est en cours.

Hachijô-jima est une petite île du Pacifique – une quinzaine de kilomètres de long pour sept km dans sa plus grande largeur – située à 287 km au sud de la ville de Tôkyô. Sa population, en baisse constante depuis 20 ans, est aujourd'hui de 8.500 habitants, soit équivalente à celle de 1920 (après avoir dépassé les 10.000 personnes)⁸. Sa proximité avec la capitale, dont elle dépend administrativement, et les moyens de communication dont elle dispose (liaison régulière en bateau, journalière en avion aujourd'hui, internet haut débit depuis quelques années), en font cependant un lieu qui a connu des développements réguliers tout au long des deux derniers siècles, au rythme que les grandes îles principales ont conféré à l'histoire de l'archipel. En ce sens, Hachijô constitue un territoire et accueille une petite communauté dont on peut faire relativement rapidement le tour et qui permet de retrouver des illustrations très parlantes des grandes étapes du développement du Japon contemporain. L'île présente par ailleurs d'autres intérêts pour la recherche. Bien documentée par les travaux ethnographiques au moins depuis Edo (XVIII e s.), elle est réputée pour ses pratiques matrimoniales « exotiques », quoiqu'en réalité observables dans bien d'autres régions du Japon : jeux de nuit mobilisant les jeunes (*yo-asobi* 夜遊び), visites nocturnes à une fille (*yobai* 夜這い), pratique du mari visiteur (*tsuma doi* 妻問い), ou, moins fréquent semble-t-il dans les autres régions du Japon : rapt de l'épouse (*yome katsugi* 嫁担ぎ)⁹.

Si les discussions peuvent être variées, et sont souvent longues, l'alcool aidant, les îliens n'hésitent pas à évoquer, à propos d'eux-mêmes ou de leurs enfants, la question du mariage. Or, ce qui m'a semblé revenir le plus souvent à travers la diversité de leurs propos, est ce que l'on pourrait définir comme une « stigmatisation de l'endogamie » mobilisant plusieurs niveaux de rationalisation.

⁷ Parmi tant d'autres : *Konkatsu ! 婚カツ!*, Printemps 2009, Fuji Terebi, 12 épisodes.

⁸ Omachi Tokuzô 大間知篤三, *Hachijô-jima : minzoku to shakai* 八丈島 : 民俗と社会, (1951), édition augmentée 1960, p.38.

⁹ Cette présentation s'appuie sur les données recueillies lors de trois missions (2008, 2009, 2010) qu'ont bien voulu financer le Centre d'Études Japonaises et le Conseil Scientifique de l'Inalco. Que ces institutions trouvent ici l'expression de ma gratitude.

Je m'attacherai dans ce qui suit à résumer les raisons qui m'ont été données et à discuter de l'histoire de ce discours.

A. LE DISCOURS ACTUEL : Crainte et stigmatisation de l'endogamie

1. Raisons scientifiques : les risques génétiques

« On est tous cousins sur l'île. Les enfants risquent d'être mal formés, d'avoir des problèmes. C'est pour ça que tous les gens de l'île vont chercher ailleurs ».

Dans un discours assez commun, la recherche d'un conjoint hors de l'île est ainsi expliquée par une crainte « biologique », celle d'avoir des enfants « mal formés ». On remarquera au passage que mariage et fécondité sont deux dimensions étroitement imbriquées, dont on ne discute pas d'une possible dissociation.

2. Raisons sociales : Éviter les conflits

« En plus, on se connaît tous. Alors on fait très attention à ne pas créer de dispute. En fait, on a la maladie du conflit. On fait vraiment attention à ne pas se disputer ».

Or les conflits entre conjoints sont, tout le monde le sait, nombreux et inévitables. Les divorces sont d'ailleurs fréquents sur l'île, bien plus en tout cas que ce que disent les statistiques nationales pour les grandes villes¹⁰. Nouer une union entre îliens, c'est risquer, par une propagation des conjoints à leurs familles, de mettre en péril la quiétude nécessaire à une communauté restreinte condamnée à vivre ensemble durant des générations. À éviter donc.

Voilà pour les explications « raisonnables », qui touchent à la perpétuation harmonieuse de la communauté dans son ensemble. Mais d'autres motivations sont également évoquées, qui relèvent plus notablement d'un plan que l'on dirait personnel.

Raisons sentimentales : Préserver une certaine intimité

« Au début, au collège, avec les filles, c'est le plus rapide qui gagne. En même temps, à la longue, on a essayé à peu près toutes les combinaisons. [C'est difficile de se marier avec une fille qu'on connaît, et que tous les autres connaissent aussi]. A partir du collège on va dans les bars le soir, avec des profs parfois. Il y a de nombreux bars avec des filles, des étrangères aussi. Elles restent quelques mois, puis elles repartent ».

¹⁰ Une enquête de 1958 constatait déjà (ou faut-il dire : « encore » ?) un nombre important de divorces et une assez grande tolérance vis-à-vis des divorcés ; Tôkyô-to kyôiku i.inkai 東京都教育委員会, *Izu shotô bunka-zai sôgô chosa hôkoku* 伊豆諸島文化財総合調査報告, vol. 9, 1960, p. 1157.

La relation amoureuse, si elle s'avère instable, semble, pour se développer, réclamer une certaine exclusive. Une exclusive que chacun reconnaît difficile à obtenir dans une petite communauté. La crainte du conflit, de la jalousie, fait réfléchir à deux fois avant de s'engager sérieusement avec une fille de l'île. Sentimentalement d'ailleurs, « l'amour naît de l'ignorance et du secret » comme le disait sentencieusement une dame de l'île ayant déjà une certaine expérience.

Raisons psychologiques : les aiguillons du désir

« En fait on se connaît depuis la maternelle. On a toujours été dans la même classe, la moitié des garçons, l'autre des filles. On est tous amis. Il n'y a pas de disputes, et quand il y en a, on les règle vite. Garçon ou fille, c'est pareil. On est tous amis. Alors c'est difficile de tomber amoureux avec une fille de l'île ».

Ces explications se combinent à une stratégie exogamique assumée, connue des parents comme des enfants, qui l'ont intégrée dans leur plan de vie : la fin des études (au lycée pour la plupart aujourd'hui) marque, comme dans beaucoup de petites îles japonaises finalement, leur départ de l'île. Celui-ci paraît inévitable, et souhaitable : pour trouver une formation complémentaire, un travail, un conjoint... pour grandir finalement. J'ai pu vérifier que les plus timorés sont houspillés par leurs parents.

« Les hommes partent de l'île, et reviennent avec une femme une fois qu'il y a un enfant. Les femmes ne reviennent pas en général. Il a fallu cinq ans pour que je convainque ma femme de venir s'installer sur l'île. Dès le début j'avais l'idée d'apprendre un métier et de revenir ouvrir une boutique sur l'île. Avant, on venait en vacances. Mais elle avait peur de s'embêter ici. Il faut donc en prendre soin [des femmes]. Comme on a un terrain et une maison, on arrive peu à peu à les convaincre. Mais il faut en prendre soin pour qu'elles restent. (...) Mes deux filles sont à Tôkyô. Elles reviennent 3 ou 4 fois par an. Je réfléchis à construire une maison où tout le monde pourrait se réunir. On ferait comme avant, on serait ensemble pour manger la bonne cuisine de l'épouse ».

L'exogamie apparaît comme une réalité que les gens connaissent, et dont ils discutent des avantages. Elle repose sur une stratégie qui est assumée « collectivement » en même temps qu'elle peut être justifiée « individuellement ». La conclusion du discours prend la forme d'un simple constat : « Tous mes copains sont avec des filles de l'extérieur ». Or, à y regarder de près, les contre-exemples sont nombreux, à commencer par le frère même de celui dont je reprends ici la phrase. L'informateur en faisant totalement, et en toute bonne conscience, abstraction de ce cas, comme de bien d'autres, nous confirme dans nos doutes : nous sommes bien en présence d'une *règle*.

B. EVOLUTION DU PRINCIPE EXOGAMIQUE AU XXIÈME SIÈCLE

En réalité, le principe et le discours qui le soutient semblent assez récents. La seule exogamie que j'ai pu noter dans les écrits ethnographiques décrivant les pratiques avant la guerre est celle de la classe d'âge : il n'était pas acceptable de se marier entre « cousins » (*itoko* le terme est vague), et au sein d'une même classe d'âge¹¹. Les jeunes distinguaient ainsi deux groupes : leurs condisciples des deux sexes aux côtés de qui ils dormaient dans une « Maison provisoire » (*mawari-yado* 回り宿 entre autres termes¹²), et qui étaient trop proches, socialement et sentimentalement, pour être des partenaires potentiels, et les autres jeunes, d'une autre classe d'âge, ou d'un groupe de co-dormeurs différent (*ne-yado* 寝宿)¹³.

Au contraire, les mariages semblent s'établir de manière préférentielle au sein des hameaux (l'île est constituée de cinq hameaux, séparés par la montagne, et donc peu faciles d'accès jusqu'à très récemment, et la construction d'infrastructures routières impressionnantes. Aujourd'hui encore les collégiens des trois collèges de l'île se fréquentent très peu). Chaque hameau possède sa propre couleur, et sa propre réputation. On ne peut nier en outre une certaine compétition. Pour le hameau sans doute le plus conservateur, Naka no go, il s'agissait d'une règle et d'une question de fierté : il fallait se marier avec une personne du même hameau. Les contrevenants étaient moqués : « Il n'a même pas pu trouver quelqu'un ici ! »¹⁴. Une anecdote rapportée par les ethnologues confirme le fait dans un autre hameau de l'île, Ôka-go¹⁵. L'histoire fait mention d'un cas de vol de l'épouse, dont mes informateurs me disent que la pratique s'est poursuivie au moins vingt ans après la guerre. Ce qui nous intéresse ici est la valeur positive accordée par les habitants à ce rapt :

« Un jeune homme surgit soudain au beau milieu d'un cortège qui conduit une jeune fille et sa dot chez son futur mari. Il l'emporte, dans ses vêtements

¹¹ Izu shotô Tôkyô ikan hyakunen-shi hensan i.inkai 伊豆諸島東京移管百年史編纂委員会, *Izu shotô Tôkyô ikan hyakunen-shi* 伊豆諸島東京移管百年史, 1981, p. 543-544.

¹² La pratique a perduré jusqu'aux années 60. A Naka no go, c'était le second étage du bureau de la Poste qui servait à cet effet. Aujourd'hui, les invitations à dormir se font entre ami(e)s sur une base moins systématique, et sans mélange des sexes me semble-t-il.

¹³ Notons que la première interdiction de ces maisons où dormaient ensemble les jeunes remonte à 1796, et ne saurait donc être attribuée à la pudibonderie moderne, et occidentale, comme on l'entend parfois ; Omachi, *op. cit.*, 1960 : 167. En 1921, le chef du village de l'île proche de Godzu essayait encore de l'arrêter, en vain. La guerre a réorganisé plus strictement ces lieux, dont la pratique s'est perdue après guerre ; Sakaguchi Kazuo 坂口一雄, *Izu shotô no wakamono-gumi et musume-gumi* 伊豆諸島の若者組と娘組, Miraisha 未来社, 1985, p.40-41 et 67.

¹⁴ Tôkyô-to kyoiku i.inkai 東京都教育委員会, *Tokushû : Hachijô-jima minzoku shiryô kinkyû chôsa* 特集 : 八丈島民俗資料緊急調査, in *Bunka-zai no hogo* 文化財の保護, vol. 6, 1974, p. 84. Les personnes interrogées ont alors (1974) l'impression qu'il s'agit d'une pratique en train de tomber en désuétude : « Maintenant on prend des femmes dans toute l'île, et même à Tôkyô ».

¹⁵ Asanuma Ryôji 浅沼良次, Iba Nantetsu 伊波南哲, *Okinawa, Hachijôjima-hen* 沖縄、八丈島編, in *Nihon no Minwa* 日本の民話, vol. 26, Miraisha 未来社, p.412.

de noces, avec deux compères, puis la cache dans un grenier. Attrapé par le commissaire de police auquel s'est plaint le jeune marié esseulé, il refuse de parler et de révéler où se trouve la jeune fille « même si on lui casse la tête ». Devant tant de détermination, le commissaire propose au marié d'accepter de laisser sa promise. Celui-ci se résigne finalement. Les nouveaux époux sont loués par les gens d'Okago qui ne voulaient pas que la jeune femme parte pour un autre hameau. »

En 1958, une enquête menée sur 112 couples dans un troisième hameau de l'île (Mikichi) concluait également à la règle de l'endogamie de résidence : dans 76% des cas, les conjoints venaient du même hameau, dans 88% ils étaient originaires de l'île¹⁶.

La proximité de résidence des conjoints permettait d'ailleurs une forme de mariage singulière, ou chacun continuait durant plusieurs années à résider avec ses parents, le mari venant rendre visite à sa femme et travailler chez ses beaux-parents (forme d'union connue sous le nom de « mariage un pied dans la porte », *ashi-ire kon* 足入れ婚).

L'île aurait donc connu une inversion de son discours sur le choix du conjoint et de la stratégie matrimoniale valorisée en une génération. Le changement a même probablement été plus rapide encore. Les annonces de mariage publiées dans les pages du journal local, le *Nankai Times* 南海タイムズ, illustrent de façon étonnamment parlante le caractère subit, dans les années soixante, de cette évolution¹⁷.

Provenance du conjoint:	Même hameau	Île Hachijō	Japon	Nbre de mariage
1961	75%	20%	5%	20
1962	37, 50%	62, 50%	0%	16
1963	18%	29%	53%	17

Lieu d'origine des conjoints dans les mariages contractés sur l'île de Hachijō-jima entre 1961 et 1963

Le faible nombre de mariage (une vingtaine ou moins) explique sans doute en partie les différences brutales que montrent les chiffres. Il me semble pourtant que l'on se trouve devant une tendance générale : le désenclavement de l'île, au tournant des années 60 (liaison aérienne régulière vers Tôkyô, Ôsaka, et même Nagoya, suite au succès du tourisme vers l'île. On parlait du « Hawaii japonais » ou même du « Hawaii des mers orientales »), suscite une nouvelle forme d'union qui privilégie la recherche de conjoints « à l'extérieur ».

Il est difficile de savoir quand le discours sur les bienfaits de l'exogamie se

¹⁶ Tôkyô-to kyoiku i.inkai 東京都教育委員会, *Izu shotô bunka-zai sôgô chosa hôkoku* 伊豆諸島文化財総合調査報告, vol. 9, 1960, p. 1156-1157.

¹⁷ Je remercie Madame Kikuchi Mari de m'avoir permis de consulter les archives du journal.

met en place et remplace l'idéal endogame, mais j'aurais tendance à penser, sur la base des témoignages cités ci-dessus, qu'il intervient a posteriori, alors que les pratiques ont déjà évolué. Il est aujourd'hui massivement dominant comme nous l'avons vu.

Conclusion

L'exemple de Hachijô-jima montre comment les stratégies matrimoniales ont pu suivre de très près les évolutions modernes du Japon : l'établissement d'infrastructures de plus en plus efficaces est allé de pair avec un discours soutenant la recherche de femmes hors du hameau, puis hors de l'île. L'après-guerre et la haute croissance constituent donc, sur le plan matrimonial et amoureux, une multiplication des possibles : le stock de partenaires potentiels connaît une croissance extrêmement rapide, et gigantesque. Parallèlement on constate une inversion du discours dominant : l'idéal n'est plus le mariage au sein du hameau, mais la quête d'un conjoint lointain, et la possibilité de le ramener sur l'île à terme.

Ce qui nous paraît intéressant ici c'est que ce discours se constitue sur plusieurs niveaux. Nous avons vu qu'il évoquait des motivations rationnelles, voire scientifiques (nécessité du brassage génétique, démographie de l'île), mais qu'il s'appuie également sur une forte nécessité intégrée par des acteurs « individus ». Le destin matrimonial que les aînés préparent aux jeunes îliens s'appuie sur une éducation sentimentale qui enseigne maintenant que le désir pour un autre est à distinguer de l'attachement pour les siens. D'autre part, et de façon qu'on aurait pu croire très (uniquement ?) moderne, c'est le désir – et non l'attachement – qui est posé comme principe fondateur de l'établissement d'un nouveau foyer.

De l'opposition *miai-ren.ai*, les exemples que j'ai évoqués ne disent rien. Il est probable qu'en se focalisant, dans le domaine matrimonial comme dans tant d'autres, sur l'opposition entre formes traditionnelles et modernité, on s'empêche d'entendre des distinctions autrement plus importantes pour les acteurs.